

Quelles images du poète nous donnent la caricature de Verlaine et le poème de Tristan Corbière ?

Si l'on veut rédiger une réponse synthétique, on n'étudiera pas successivement la caricature, puis le poème ; on cherchera au contraire des axes de lecture transversaux.

I. Le poète maudit est associé à la laideur.

La caricature de Verlaine montre un être physiquement disgracié : calvitie, regard inquiétant, corps monstrueux de reptile.

Dans le poème de Corbière, le crapaud, à la laideur proverbiale, suscite le cri "Horreur !".

Il faut naturellement aller au-delà de la laideur purement physique : le poète maudit opère un renversement des valeurs esthétiques, réclame le droit de choisir des sujets rejetés par la poésie traditionnelle. Baudelaire consacra un poème à "une charogne".

Ce parti pris est considéré comme un signe de décadence par les tenants de la tradition.

Le mot "Décadence" figure sur la queue reptilienne : il s'agit du reproche adressé à Verlaine et à d'autres écrivains "fin de siècle" par leurs détracteurs attachés à une tradition littéraire jugée solide, respectable, bien-pensante. La "décadence" redoutée annonce la fin d'une civilisation, la ruine des valeurs morales et esthétiques qui ont fait la gloire du passé : on reconnaît un jugement formulé par une bourgeoisie conservatrice, que le poète déteste.

II. Le poète maudit est un être qui souffre.

1. Marqué par le destin.

Dans la caricature, une inscription, en grec - ce qui en réserve la lecture à un public cultivé - figure, comme un tatouage, sur le front de Verlaine : "Anankè" signifie, en grec, le destin, la fatalité. L'idée d'un poète victime du destin, voué au malheur sans pouvoir y résister, est conforme à bien des textes de Verlaine ; le titre de l'un de ses recueils, *Poèmes saturniens*, dit après tout la même chose : revendiquer l'influence maligne de la planète Saturne, source de toutes les mélancolies, est une façon de se dire victime d'un sort contraire.

On peut également trouver cette notion dans le poème de Corbière : le crapaud n'a pas le choix, il ne peut échapper à la forme physique que lui impose la nature.

2. Un marginal, rejeté et condamné à la solitude.

Verlaine est présenté comme un monstre, mi-homme mi-lézard, ce qui en fait une créature hybride, reptilienne, une sorte de démon.

Le poète n'appartient pas à l'humanité ordinaire ; c'est un marginal qui hante les enfers de l'alcool (on connaît le goût de Verlaine pour la "fée verte", l'absinthe) et du désespoir.

On sait en outre que le démon est un tentateur ; on peut reprocher à Verlaine de rendre ses difformités morales séduisantes, grâce à sa poésie, et de susciter des imitateurs... qui n'auront pas son talent poétique !

Chez Corbière, le personnage qui se trouve à ses côtés (la femme aimée ?) ne peut que répéter "Horreur" – et l'exclamation est suivie de deux points d'exclamation, la seconde fois, tandis que le crapaud "s'en va, froid sous la pierre". L'adjectif "froid", comme la pierre (qui suggère la pierre tombale) font penser que le seul refuge du poète sera la mort miséricordieuse.

3. Une attitude de défi.

Dans la caricature, le regard de Verlaine est inquiétant ; le personnage dévisage le spectateur, presque méchamment : le poète ne fait aucune concession au public, il ne cherche pas à se rendre séduisant, au contraire !

Le défi est également perceptible – associé à une certaine désinvolture – dans le dernier vers du "Crapaud" :

"Bonsoir – ce crapaud-là c'est moi".

III. Le poète maudit est un créateur.

Le front de Verlaine est démesuré ; sa calvitie est ainsi soulignée, et le poète est signalé comme un intellectuel, un "cérébral" selon le code traditionnel qui associe l'ampleur du front et l'intelligence.

On trouve dans la caricature des accessoires symboliques :

a) La pile de livres entassés montre la quantité de poèmes publiés.

b) La lyre :

La lyre est l'instrument de musique associé à la poésie, depuis l'Antiquité ; elle convient particulièrement à Verlaine, qui exprime souvent des sentiments intensément vécus (sa poésie est donc "lyrique") et qui recherche une musicalité subtile dans ses œuvres, ainsi qu'il le formule lui-même dans son "Art poétique" :

"De la musique avant toute chose".

La lyre est curieusement dessinée ; on y reconnaît :

- Un mur en pierres massives,
- Des barreaux de prison.

L'allusion est évidente : on sait que Verlaine a fait un séjour en prison après avoir tiré un coup de revolver sur Rimbaud. La lyre ainsi dessinée montre que l'inspiration a pu naître même en prison – et l'on pourrait y voir un symbole plus général encore : emprisonné dans son désespoir, le poète ne cesse d'écrire...

c) Le cœur percé d'une flèche.

Le cœur est celui de Verlaine, transpercé par des souffrances morales. Le cœur est montré, très ostensiblement, ce qui signifie que le poète expose ses tourments dans ses vers.

Corbière renverse la structure habituelle du sonnet : il commence par deux tercets, suivis de deux quatrains.

On trouve également dans son poème un emploi original de la ponctuation, et des symboles :

- La "nuit sans air" évoque le malaise étouffant du poète.
- Le chant du crapaud – qui représente, métaphoriquement, le poème de Corbière, est "enterré", "dans l'ombre" : le poète appartient au monde des morts, et non à celui des vivants. La même idée est reprise avec insistance dans l'expression "il s'en va, froid, sous sa pierre", qui fait songer à une pierre tombale.
- L' "œil de lumière" symbolise le regard lumineux que le poète porte sur le monde, qu'il est capable de transfigurer : c'est le poète qui révèle les beautés cachées.

Conclusion :

La caricature et le poème se rejoignent parfaitement dans la représentation du "poète maudit", dont les traits caractéristiques sont :

La laideur, la difformité, selon les critères traditionnels ;

La capacité à créer de la beauté à partir de la souffrance, de la laideur : le poète maudit est "le rossignol de la boue".